

# Introduction sur le Hamas : qui sont les Palestiniens ?

écrit par Jean-Paul Saint-Marc | 28 octobre 2023





*Middle East Forum, média américain particulièrement pointu sur la connaissance du Moyen orient publie une analyse qui est loin d'être superficielle sur l'expression actuellement en pointe du nazislamisme qu'est le Hamas.*

*Comme l'aspect historique me passionne, je me permets cette traduction WEB améliorée sans être parfaite.*

*Cette analyse comprend 6 parties, voici la traduction de la 4ème.*

**Quelle est la signification et la signification du nom « Palestine » ? Et qui sont les « Palestiniens » ?**

La signification du mot « Palestine » est compliquée. Cela a changé au fil des ans et est controversé et controversé.

**Le mot vient à l'origine du nom des Philistins de l'Ancien Testament et d'inscriptions anciennes. Les Philistins**

étaient un peuple, probablement apparenté aux Grecs, parfois appelés « Peuples de la Mer ». Ils occupaient des territoires dans la région de l'actuelle Gaza, et l'ancienne Gaza était l'une des principales villes philistines.

Comme tant d'autres peuples anciens, les Philistins ont fini par perdre leur identité ethnique distincte et ont disparu des pages de l'histoire il y a environ 2 500 ans.

Six cents ans plus tard, les Romains reprirent le nom de « Palestine » pour remplacer « Judée ». Après avoir réprimé la révolte juive de Bar Kokhbar en 132-136 de notre ère\*, ils nommèrent la province qui remplaça la Judée « Syrie Palaestina ». Elle était bordée au Nord par la Syrie et à l'est et au sud par l'Arabie Pétrée\*\*. Nous savons grâce aux inscriptions rupestres que l'Arabie Pétrée était à cette époque la principale région arabophone, englobant le Sinaï, l'Arabah, y compris Pétra, la Transjordanie (la région à l'est du Jourdain) et les parties nord du Hedjaz (aujourd'hui en Arabie Saoudite).

*\* Les juifs ont toujours été rétifs à la soumission, les Romains ont durement réprimé leurs révoltes comme la Rome antique savait rudement le faire pour imposer son pouvoir.*

*\*\* Avec Pétra, probable Mecque...*

À la fin du IV<sup>e</sup> siècle, la Syrie Palaestina était divisée en deux provinces plus petites : Palaestina Prima et Palaestina Secunda, qui comprenaient désormais la Transjordanie. Le Sinaï, le Néguev et l'Arabah, qui faisaient autrefois partie de l'Arabia Petraea, sont devenus Palaestina Salutaris (ou Palaestina Tertia). Au moment des conquêtes islamiques au 7<sup>e</sup> siècle, ces trois provinces palestiniennes étaient habitées par divers groupes ethniques, notamment des Grecs, des locuteurs araméens, des Juifs, des Arabes sédentaires et des Arabes bédouins.

Après la conquête islamique et l'occupation militaire de l'ensemble du Levant au 7<sup>e</sup> siècle de notre ère par les

Arabes musulmans, un processus d'arabisation a remplacé le grec et l'araméen par l'arabe.

Au fil des siècles, des gens sont venus s'installer en Palestine en provenance d'autres régions. Il s'agissait notamment d'Arabes et de Turcs et, au XIXe siècle, de réfugiés circassiens et tchéchènes. En outre, lorsque l'économie locale se développait au début du XXe siècle en raison de la population juive croissante\*, cela a encouragé les migrants économiques à s'installer en Palestine.

*\* Lorsque les juifs se sont mis à cultiver des terres arides pour en faire des jardins, là a commencé l'affrontement !*

Vers la fin du XIXe siècle, un mouvement panarabiste s'est développé, dans lequel chrétiens et musulmans se sont réunis. Ce processus a été initié et dirigé dans un premier temps par des chrétiens. (La communauté chrétienne du Moyen-Orient a été traumatisée par une série de massacres génocidaires de chrétiens par des musulmans au fil des décennies, et c'est dans ce contexte que les chrétiens du Moyen-Orient ont cherché la sécurité dans une identité arabe commune.)

La grande idée de l'arabisme était que les peuples arabophones du Moyen-Orient partageaient une seule identité et constituaient une seule nation avec un destin commun. Son slogan était « une nation arabe avec une mission éternelle ». Cela signifiait que les personnes dont les ancêtres étaient des Grecs, des Syriens, des Égyptiens et toute une série d'autres identités ethniques en sont venues à se considérer comme des Arabes du fait qu'elles étaient de langue maternelle arabe. Cependant, les juifs arabophones étaient exclus de cette identité. En effet, l'identité panarabe s'est développée en opposition à l'identité juive : l'un des objectifs clés du mouvement arabiste dans la première moitié du XXe siècle était de bloquer la création d'un État juif en Palestine.

Après la conquête islamique, le terme « Palestine » a continué à être utilisé dans les langues arabes et européennes. Cependant, sous la domination musulmane, à la fois dans le cadre de l'empire ottoman et avant, la région formait la partie la plus méridionale de la province de Sham (Syrie), dans laquelle différentes ethnies vivaient côte à côte sans identité nationale unificatrice. (Les premiers textes islamiques qui faisaient référence à la première direction de prière pour les musulmans – la *kiblah* – déclarent que les musulmans priaient vers « Sham » ; aujourd'hui, cela est interprété comme signifiant Jérusalem\*.)

*\* Confirmation d'une évolution de « l'islam » qui initialement n'était pas l'islam !!!*

Ainsi, au début du XXe siècle, « **Palestinien** » n'était pas une ethnie ou une nationalité, mais une appellation régionale. Il était d'usage de désigner les habitants de la région comme des « Palestiniens », une désignation qui incluait les musulmans, les Druzes, les juifs et les chrétiens. Les Juifs qui vivaient dans la région étaient appelés « Juifs palestiniens ».

Pendant un certain temps, le Mandat de la Palestine, administré par les Britanniques de 1921 à 1946, comprenait la région aujourd'hui connue sous le nom de Jordanie. Celui-ci est devenu un État distinct en 1946, le « Royaume hachémite de Jordanie », et on n'en parle plus comme d'une partie de la « Palestine ».

Avant la guerre israélo-arabe de 1948, certains Juifs envisageaient la possibilité d'appeler un État juif « Palestine ». Cependant, ils ont fini par choisir le nom « Israël ». Ainsi, par exemple, l'Orchestre Philharmonique de Palestine, fondé en 1936, a été rebaptisé Philharmonique d'Israël en 1948.

Lorsque les Juifs ont forgé leur nouvelle identité nationale

en tant qu'Israéliens, ils ont laissé les étiquettes « Palestine » et « Palestinien » aux Arabes, qui les ont interprétées comme faisant référence à une identité arabe en opposition à l'Israël juif. Le mot « Palestine » en est venu à signifier l'illégitimité de la présence juive\*.

*\* Les juifs, voire les chrétiens, étaient habitants de la péninsule arabe bien avant l'apparition de l'islam !*

Au fil du temps, le récit s'est développé selon lequel seuls les Palestiniens arabes seraient les habitants autochtones et originaux de la Palestine. Le leader de l'OLP, Faysal al-Husseini, a exprimé ce point de vue comme suit en 2001 :

*« Si vous me demandez, en tant que nationaliste panarabe, quelles sont les frontières palestiniennes selon la stratégie supérieure, je répondrai immédiatement : 'Du fleuve à la mer.' La Palestine dans son ensemble est une terre arabe, la terre de la nation arabe... »*

Cette stratégie de présentation de la cause palestinienne faisait appel aux idées de décolonisation : les Arabes étaient considérés comme des autochtones et les Juifs comme des colonisateurs étrangers.

**Dans une islamisation de l'histoire**, les dirigeants palestiniens ont également projeté une identité palestinienne arabe dans le temps pour affirmer que les Palestiniens d'aujourd'hui sont les premiers habitants de la région. Plusieurs dirigeants ont même affirmé que les Juifs n'avaient aucune racine historique dans la région et que la présence palestinienne remonte à des milliers d'années.

**Dans une inversion de l'histoire**, les dirigeants palestiniens ont fait référence à Jésus comme à un combattant de la liberté ou martyr « palestinien », persécuté par les occupants romains, faisant de Jésus une sorte de prototype de la résistance palestinienne, et de sa crucifixion\* une anticipation de la situation palestinienne

d'aujourd'hui. souffrance.

*\* Rappelons que le coran prétend que la crucifixion de Jésus est un faux semblant (sourate 4 verset 157) !!!*

**Quelle est la place des chrétiens palestiniens dans tout cela ?**

**Il y a un siècle, les chrétiens de Palestine représentaient 11 pour cent de la population arabophone.** C'est grâce au mouvement panarabiste que la plupart de ces chrétiens en sont venus à s'identifier comme une seule nation avec les Arabes musulmans.

**Aujourd'hui, les chrétiens ne représentent qu'environ 1 pour cent de la population arabe dans les territoires palestiniens\***. Il y a eu une fuite prolongée des chrétiens des territoires palestiniens tout au long du siècle dernier. Aujourd'hui, la plupart des chrétiens palestiniens se trouvent dans la diaspora mondiale. Les chrétiens ont également quitté toutes les nations environnantes : Liban, Syrie, Irak, Jordanie et Égypte. Par exemple, **en Jordanie, les chrétiens sont passés de 20 à 2 pour cent de la population au cours du siècle dernier.**

*\* La volonté totalitaire de l'islam !!!*

En revanche, les chrétiens représentent encore environ 7 % de la population arabe d'Israël, où ils prospèrent à plusieurs égards.

**L'identité palestinienne est désormais devenue en fait une expression locale de la Oumma musulmane, la nation de l'Islam, à mesure que l'arabisme a cédé la place à l'islamisme.**

**Un dirigeant du Hamas a récemment déclaré que les Palestiniens sont le peuple « autochtone » de Palestine. Est-ce vrai?**

Il s'agit d'un appel aux notions occidentales d'indigénité

et de colonisation : il s'agit de transmettre que les Arabes palestiniens étaient là en premier, jusqu'à ce que les Juifs arrivent pour occuper leur territoire et le coloniser. Les Juifs étrangers devraient maintenant partir dans un processus de « décolonisation ».

Cela nie le lien historique de longue date des Juifs avec la terre, y compris leur installation continue dans la région depuis avant l'époque du Christ. Il nie également la diversité ethnique des origines palestiniennes au cours des siècles d'occupation islamique.

**Pourquoi les Palestiniens n'acceptent-ils pas que les Juifs aient un lien historique avec leur terre ?**

Avant tout, l'idéologie islamique de conquête exige qu'une terre, une fois conquise pour l'Islam, appartienne à perpétuité aux musulmans. Après la conquête, les occupants précédents sont devenus des clients tolérés par les occupants musulmans et, selon la loi islamique, ils ont été autorisés à survivre tant qu'ils payaient un tribut\*.

*\* Le but, le travail tâche inférieure devait être le fait des dhimmis pour financer le djihad et nourrir les guerriers musulmans et leurs familles !*

Le concept coranique de *mustakhlafīn* (« successeurs ») est lié à l'idée selon laquelle la terre conquise appartient aux musulmans. La sourate 24 : 55 dit : « Dieu a promis à ceux d'entre vous qui croient et accomplissent des œuvres justes qu'Il ﷻ fera sûrement de vous des successeurs sur terre. »

Dans le Coran, les « successeurs » sont des croyants qui reprennent les propriétés d'un peuple qu'Allah a détruit, notamment par la conquête des mains des croyants. Selon cette logique, les musulmans deviennent les « successeurs » – les propriétaires légitimes – des terres conquises. En cohérence avec cela, lorsque les peuples chrétiens et juifs conquis ont été autorisés à conserver la propriété de leurs



propriétés après la conquête, ils ont dû payer un tribut annuel pour compenser les musulmans.

De plus, l'islam enseigne que des personnages bibliques comme Salomon, David, Abraham et Jésus étaient tous des prophètes musulmans. Selon cette logique, si Salomon a jamais construit un temple à Jérusalem, ce fut une mosquée, et ce sont les musulmans, et non les juifs, qui sont les véritables héritiers de l'héritage biblique de la Terre Sainte.

***Mark Durie est le directeur fondateur de l'Institute for Spiritual Awareness, rédacteur au Middle East Forum et chercheur principal au Arthur Jeffery Center for the Study of Islam de la Melbourne School of Theology.***